

Paris, le 29 octobre 1938

14 novembre

Il y a eu un échange de lettres entre nous et vous en ce qui concerne le travail de TINBERGEN et son avis sur le rapport de la Sté des Nations.

Le rapport de la Sté des Nations sur le travail de TINBERGEN est en votre possession et vous pouvez le consulter.

En attendant le plaisir de vous revoir, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de mon respectueux attachement.

Mon cher FRISCH,

M. POLAK, du service d'études économiques de la Sté des Nations, m'a envoyé, en me demandant mon avis, le memorandum que vous avez rédigé à propos du travail de TINBERGEN.

Je crois devoir vous envoyer directement, en même temps qu'à TINBERGEN, un exemplaire de l'avis que j'adresse aujourd'hui à Genève.

J'ai lu votre memorandum avec le plus grand intérêt, et il m'a suggéré le vif désir de vous voir publier bientôt quelque chose sur ce sujet si important.

La question des rapports entre les liens constatés statistiquement et les liens de la théorie est une question vitale et elle m'a arrêté bien souvent.

Par exemple, nous pouvons constater statistiquement une corrélation entre un élément étudié Z et le quotient de deux facteurs $\frac{X}{Y}$. Mais nous pouvons aussi constater, dans ce cas, une corrélation partielle positive avec X et une corrélation partielle négative avec Y . Or, si ces deux expressions de liaison sont assez équivalentes au point de vue statistique, elles peuvent différer du tout au tout au point de vue économique. J'arrive donc à me demander si, même dans certains cas particuliers seulement, la statistique est jamais capable d'établir une corrélation qui ait - vis à vis de la théorie - une autre valeur que celle d'une simple indication.

Je vous envoie séparément (pour le cas où je ne l'aurais pas fait) un article un peu ancien où j'ai exprimé quelque doute à ce sujet.

Quant au travail de TINBERGEN, je pense tout

1938

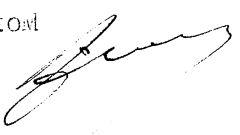
1938

de même qu'il y aurait intérêt également à ce qu'il soit publié sans trop de délai et sans trop de restrictions.

J'ai beaucoup regretté de ne pas vous rencontrer à Cambridge.

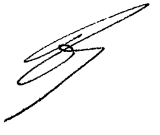
En attendant le plaisir de vous revoir, je vous envoie mon meilleur souvenir et l'expression de mes sentiments bien dévoués,

Mon cher FRISCH,



M. ROBIN, du service d'études économiques de l'Institut de Recherches Économiques de l'Université de Genève, m'a envoyé, en me demandant mon avis, le mémorandum que vous avez rédigé à propos du travail de THOMPSON. Je crois devoir vous envoyer directement, en même temps qu'à THOMPSON, un exemplaire de l'avis que j'adresse aujourd'hui à Genève.

Je ne retrouve pas la brochure annoncée plus haut. Excusez-moi.



Le 15 de votre mémorandum avec le plus grand intérêt, et il m'a suggéré le vif désir de vous voir. Suppliez plutôt quelque chose sur ce sujet si important.

La question des rapports entre les liens statistiques et les liens de la théorie est une question vitale et elle m'a arrêté bien souvent. Par exemple, nous pouvons constater statistiquement une corrélation entre un élément étudié Z et le produit de deux facteurs X et Y . Mais nous pouvons aussi constater, dans ce cas, une corrélation partielle positive avec X et une corrélation partielle négative avec Y . Or, si ces deux expressions de liaison sont assez équivalentes au point de vue statistique, elles peuvent différer au point de vue économique. Il arrive donc à me demander si, même dans certains cas particuliers seulement, la statistique est capable d'établir une corrélation qui ait - vis à vis de la théorie - une autre valeur que celle d'une simple indication.

Je vous envoie séparément (pour le cas où je ne l'aurais pas fait) un article un peu ancien où j'ai exprimé quelques idées sur ce sujet.

F. DIVISIA
95, Bd Jourdan (14e)

Quant au travail de THOMPSON, je pense tout

14. nov. 1938

Avis de F. DIVISIA

sur le memorandum de R. FRISCH

concernant le travail de J. FINBERGHEN

-:-:-:-:-

I

Le Memorandum constitue un travail d'ensemble très considérable et remarquablement systématique qui vise une question extrêmement importante pour toute la science économique, et même pour toutes les sciences d'observation pure. Il y aurait le plus gros intérêt à ce que la rédaction de ce travail fût complètement mise au point pour paraître comme publication économique, ou même comme publication scientifique de caractère plus général.

II

En ce qui concerne spécialement son application au travail de J. FINBERGHEN, il me semble que les observations faites, certainement très importantes, n'ajoutent pourtant pas grand chose à celles qui ont été présentées à ce sujet lors de la réunion de Cambridge.

Tout le monde est je crois d'accord, (et l'auteur tout le premier) sur l'utilité qu'il y a à formuler nettement des réserves au sujet des résultats à tirer des calculs de corrélation. Le Memorandum FRISCH pousse à préciser et à accentuer davantage ces réserves. C'est là une question de forme qui doit s'apprécier au vu de la rédaction définitive.

III

Quant au fond de la question, j'irai encore plus loin que FRISCH sur le défaut possible, reconnu par tous, de signification théorique de certaines corrélations constatées :

Si je l'ai bien compris, le travail de FRISCH conduit à distinguer certaines corrélations qui auraient une signification véritable, de certaines autres qui seraient dépourvues de telle signification. Je crois, pour ma part, que l'absence possible de signification de corrélations constatées est extrêmement générale, particulièrement dans le cas des oscillations. J'expliquerai ma pensée sur un exemple particulier :

Si deux variations sinusoidales A et B sont

en corrélation parfaite, on trouvera systématiquement une corrélation non moins parfaite entre leurs dérivées d'un ordre quelconque affectées d'un décalage de temps convenable. Or, il est évident que la signification d'un mécanisme sera toute différente selon qu'il établit une liaison entre des éléments ou entre leurs dérivées.

Inversement, il est possible qu'un lien mécanique extrêmement étroit existe entre deux éléments, sans aucune corrélation statistique directe de ces éléments. Par exemple, dans le cas du mouvement d'un pendule, il n'y a aucune corrélation statistique entre la pesanteur constante et l'écart du pendule sinusoïdal. Pourtant, le lien mécanique est évident.

IV

Cela nous conduit à la vérité bien connue que l'observation statistique ne peut pas fournir à elle seule l'explication des phénomènes. (Autrement dit, l'objet de la statistique est beaucoup plus de suggérer que de démontrer) ce qui exige les réserves que tout le monde reconnaît nécessaires.‡

Mais ces réserves faites, je crois qu'il serait grandement exagéré de vouloir condamner, ou même limiter la portée d'un travail de caractère inductif, en raison de ce caractère. C'est la vieille querelle entre la méthode déductive et la méthode inductive. J'estime que si l'induction seule ne donne pas la solution des problèmes, la théorie déductive seule ne la donne pas davantage. Les recherches sont, en fait, inductives ou déductives selon le tempérament et les possibilités de leurs auteurs. Seule une synthèse non exclusive de toutes ces recherches nous permettra d'aboutir à une solution complète, mais il serait néfaste au progrès de vouloir subordonner la naissance de ces recherches à la réalisation de leur synthèse.

Si telle ou telle de ces recherches, nécessairement incomplètes de par la nature des choses, provoquent des réactions de la part d'autres chercheurs et des discussions, c'est tout profit pour le progrès de notre connaissance.

ou l'utilisation

V

Pour que ces discussions puissent surgir, il n'est pas mauvais que les recherches dignes de les provoquer ne soient pas trop édulcorées et conservent un certain ton affirmatif qui, moyennant quelque précaution de rédaction ne risquera pas d'induire en erreur les intéressés.

VI

Pour en revenir au très important et très intéressant travail de TIMBERGHEM, je suis d'autant plus porté à désirer sa publication que, du point de vue même des craintes exprimées par FRISCH, il me paraît donner des garanties; car il déborde déjà nettement le cadre d'une simple investigation statistique pour s'orienter vers les indispensables explications mécaniques. (Voir en particulier l'explication des oscillations dues à la spéculation boursière : Business cycles in the U.S. page 93.)

J'ai d'ailleurs l'impression qu'avec le développement des investigations statistiques nouvelles dans le domaine étudié, la nécessité de telles explications mécaniques pour coordonner les nombreux éléments observés se fera de plus en plus sentir d'elle-même; pourvu que les chercheurs soient des théoriciens et non des empiristes, ce qui est précisément le cas ici.

VII

En ce qui concerne les prolongements à venir de l'étude en cause, je pense que l'exécution d'observation statistiques analogues pour d'autres pays et d'autres époques fournirait des renseignements précieux sur le degré de généralité - (et par là, peut-être, sur la valeur de signification théorique) - des relations trouvées par TIMBERGHEM.

D'autre part, comme suite aux observations si pertinentes et si précises présentées par FRISCH, peut-être y aurait-il intérêt à essayer d'examiner s'il ne serait pas possible de reconstruire, à partir des corrélations observées, toutes autres relations, également vérifiées par les faits, susceptibles de modifier, le cas échéant, nos idées à l'égard des théories.

VIII

Quoiqu'il en soit, je pense qu'il y aurait gros intérêt à publier sans plus de retard le travail de ~~FRISCH~~ ^{TIMBERGHEM} - (à la signification nécessairement limitée mais néanmoins déjà très pertinent) - toutes précautions de rédaction étant prises au sujet de la validité des théories et des conclusions pratiques.

J'estime, en particulier, qu'il serait convenable de conserver à la première brochure son titre de " a statistical test of B.C.T. " . D'autant que, sauf erreur de ma part, le mot Test implique une idée d'é-preuve, et non pas l'idée de preuve.

ou essai

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS-ET-MÉTIERS

292, RUE SAINT-MARTIN - PARIS (III^e)

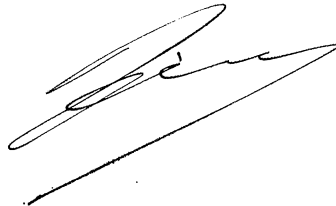
CHAIRE
d'Economie industrielle
et Statistique

Mon cher Frisch,

F. DIVISIA, Professeur
95, Boulevard Jourdan (XIV^e)

Je vous remets ci-joint copie d'une lettre que j'adresse à Aupetit au sujet de l'élection de nouveaux fellows à la société d'Econométrie. Si vous en avez le temps nous vous serions très reconnaissants, Roy et moi, de vouloir bien m'envoyer votre avis pour que nous puissions en tenir compte dans notre vote.

Veillez agréer, mon cher Frisch, avec notre bon souvenir, l'expression de nos très dévoués sentiments,



François Divisia til Albert Aupetit.
Vedlegg til brev fra F. Divisia til R. Frisch
[mars 1939].

18-3-39

Copie

Cher collègue,

Nous avons reçu, Roy et moi, les papiers de Cowles relatifs à la présentation par le Conseil de la Société d'économétrie, de 4 candidats fellows, Lange, Leontief, Yntema et ~~six~~ Stamp.

Nous trouvons que le Conseil a fait un méritoire effort en réduisant à quatre les 36 candidats qui avaient été mis en avant; nous pensons en effet qu'il convient de continuer à être rigoureux dans les nominations.

Justement à cet égard, nous voudrions vous demander quelques éclaircissements sur les directives présidant au choix. Le dossier Cowles contient les règles de vote adoptées par le Conseil; ces règles annulent les cinq conditions Fisher, qui constituent des exigences particulièrement précises?

* Considère-t-on que les nouvelles règles, annulant les précédentes, permettent de nommer n'importe qui, pourvu qu'il ait plus de voix que ses concurrents?

Doit-on considérer que les règles Fisher, sans être désormais exigibles en la forme, doivent néanmoins inspirer les votes?

A cet égard, nous ne voyons pas bien, d'après les simples bibliographies, si les trois premiers candidats ci-dessus ont fait du neuf en matière de théorie économique.

Quant à Josiah Stamp, est-il économiste mathématicien, ou à tout le moins mathématicien? Nous nous disons que s'il l'était, un homme de son standing aurait sans doute été élu fellow il y a bien longtemps; s'il ne l'est pas, ne court-on pas le risque, en le nommant, de devoir aussi nommer nombre d'économistes éminents de tous pays qui n'ont que des attaches bien lointaines avec l'économétrie? L'orientation que cela donnerait à la Société n'est pas à écarter a priori, mais elle constitue une mesure assez grave pour qu'on hésite devant elle.

Nous vous serions bien reconnaissants de tous éclaircissements que vous voudriez bien nous donner pour nous permettre de voter en connaissance de cause.

Croyez, je vous prie, cher Collègue, à nos sentiments bien dévoués,

Signe Divisia

doit-on
considérer
que

U. B. Oslo
Brevs. nr.
76/A

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS-ET-MÉTIERS

292, RUE SAINT-MARTIN - PARIS (III^e)

Le 5 mai 1939.

CHAIRE
d'Economie industrielle
et Statistique

F. DIVISIA, Professeur
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

Mon cher FRISCH,

95, Bd Jourdan - (14^e)

Je vous remercie vivement de la peine que vous avez prise pour répondre à ma précédente lettre, qui m'a montré combien vous continuez à vous attacher aux questions vitales de notre Sté d'Econométrie .

L'Institut International de Coopération Intellectuelle m'a proposé récemment de participer à la réunion qui doit se tenir à Genève du 12 au 16 juillet prochain, et de rédiger un rapport sur le rôle de la statistique dans les problèmes de l'économie politique.

nouveaux J'ai accepté avec empressement, non seulement en raison de l'intérêt de la discussion elle-même, mais aussi parce que cela me donnera le très grand plaisir de vous rencontrer. Voilà bien longtemps, maintenant, que nous n'avons été ensemble, et j'attacherai beaucoup de prix à avoir avec vous quelques entretiens sur bien des questions.

Il est possible que la rédaction de mon rapport m'amène à empiéter un peu sur celui dont vous vous êtes vous-même chargé, lois économiques et méthodes statistiques. Mais je pense qu'il n'y aura à cela aucun inconvénient et peut-être, même, quelque avantage.

écrite J'ai le très grand regret de vous faire part de la mort de mon maître COLSON, décédé le 24 mars dernier, à l'âge de 86 ans. C'est pour moi une grande perte et un grand vide. Je n'oublie pas, d'ailleurs, que c'est par lui que nous avons été mis en relation à une date qui reste très importante dans ma vie.

J'ai vu que vous avez fait paraître dans Eco-

nométrica une notice sur notre collègue SCHULTZ, tué si malheureusement. Si vous désiriez voir paraître dans Econométrica quelque chose sur l'oeuvre de Clément COLSON, ROY et moi sommes à votre disposition.

Dans l'attente de vous revoir, je vous adresse mon cher FRISCH, mon très cordial souvenir.



P.S. J'ai appris avec beaucoup de regret par le dernier numéro d'Econométrica la mort de notre collègue ZAVADZKI, qui fut aussi élève de COLSON, et avec qui j'étais bien lié.

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS-ET-MÉTIERS

292, RUE SAINT-MARTIN - PARIS (III^e)

Le 7 juillet 1939.

CHAIRE
d'Economie industrielle
et Statistique

F. DIVISIA, Professeur
95, Boulevard Jourdan (XIV^e)

Mon cher FRISCH,

Je regrette bien de ne pas vous rencontrer à
Genève.

J'ai
~~Je~~ fait part de votre lettre à ROY qui vous re-
mettra une notice nécrologique sur Clément COLSON. Cette
dernière ne sera rédigée qu'à l'automne prochain, mais je
pense que vous estimerez, comme nous, qu'il n'y a aucune
urgence à cette publication.

En temps voulu, je ferai parvenir directement
~~les~~ photographies à M. COWLES.

Votre bien dévoué.

